

AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS

PAR JULES VERNE

PREMIÈRE PARTIE

LES ANGLAIS AU POLE NORD

CHAPITRE XIII. — LES PROJETS D'HATTERAS

L'apparition de ce hardi personnage fut dis-
versement appréciée par l'équipage ; les uns se
rallèrent complètement à lui, par amour de l'ar-
gent ou par audace ; d'autres prirent leur parti
de l'aventure, qui se réservèrent le droit de pro-
tester plus tard ; d'ailleurs, résister à un pareil
homme paraissait difficile actuellement. Chacun
revint donc à son poste. Le 20 mai était un
dimanche et fut jour de repos pour l'équipage.

Un conseil d'officiers se tint chez le capitaine ;
il se composa d'Hatteras, de Shandon, de Wall,
de Johnson et du docteur.

— Messieurs, dit le capitaine de cette voix à
la fois douce et impérieuse qui le caractérisait,
vous connaissez mon projet d'aller jusqu'au pôle ;
je désire connaître votre opinion sur cette en-
treprise. Qu'en pensez-vous, Shandon ?

— Je n'ai pas à penser, capitaine, répondit
froidelement Shandon, mais à obéir.

Hatteras ne s'étonna pas de la réponse.

— Richard Shandon, reprit-il non moins froi-
dement, je vous prie de vous expliquer sur nos
chances de succès.

— Eh bien, capitaine, répondit Shandon, les
faits répondent pour moi ; les tentatives de ce
genre ont échoué jusqu'ici ; je souhaite que nous
soyons plus heureux.

— Nous le serons. Et vous, messieurs, qu'en
pensez-vous ?

— Pour mon compte, répliqua le docteur, je
crois votre dessein praticable, capitaine ; et
comme il est évident que des navigateurs arri-
veront un jour ou l'autre à ce pôle boréal, je ne
vois pas pourquoi ce ne serait pas nous.

— Et il y a des raisons pour que ce soit nous,
répondit Hatteras, car nos mesures sont prises
en conséquence, et nous profiterons de l'expé-
rience de nos devanciers. Et, à ce propos, Shan-
don, recevez mes remerciements pour les soins
que vous avez apportés à l'équipement du na-
vire ; il y a bien quelques mauvaises têtes dans
l'équipage, que je saurai mettre à la raison ;
mais, en somme, je n'ai que des éloges à vous
donner.

Shandon s'inclina froidement. Sa position à
bord du *Forward*, qu'il croyait commander,
était fautive. Hatteras le comprit et n'insista
pas davantage.

— Quant à vous, messieurs, reprit-il en s'a-
dressant à Wall et à Johnson, je ne pouvais
m'assurer le concours d'officiers plus distingués
par leur courage et leur expérience.

— Ma foi ! capitaine, je suis votre homme, ré-
pondit Johnson, et, bien que votre entreprise
me semble un peu hardie, vous pouvez compter
sur moi jusqu'au bout.

— Et sur moi également, dit James Wall.

— Quant à vous, docteur, je sais ce que vous
valez.

— Eh bien, vous en savez plus que moi, ré-
pondit vivement le docteur.

— Maintenant, messieurs, reprit Hatteras, il
est bon que vous appreniez sur quels faits inco-
ntestables s'appuie ma prétention d'arriver au
pôle. En 1817, le *Neptune* d'Aberdeen s'éleva
au nord du Spitzberg jusqu'au quatre-vingt-
deuxième degré. En 1826, le célèbre Parry,
après son troisième voyage dans les mers po-
laires, partit également de la pointe du Spitz-
berg, et, avec des traîneaux-barques, monta à
cent cinquante milles vers le nord. En 1852,
le capitaine Ingfield pénétra, dans l'entrée de
Smith, jusque par soixante-dix-huit degrés
trente-cinq minutes de latitude. Tous ces na-
vires étaient anglais, et commandés par des An-
glais, nos compatriotes.

Ici Hatteras fit une pause.

— Je dois ajouter, reprit-il d'un air contraint,
et comme si les paroles ne pouvaient quitter ses
lèvres, je dois ajouter qu'en 1854, l'Américain
Kane, commandant le brick *L'Advance*, s'éleva
plus haut encore, et que son lieutenant Morton,
s'étant avancé à travers des champs de glace,
fit flotter le pavillon des Etats-Unis au delà du
quatre-vingt-deuxième degré. Ceci dit, je n'y
reviendrai plus. Or, ce qu'il faut savoir, c'est
que les capitaines du *Neptune*, de l'*Enterprise*, de
l'*Isabelle*, de l'*Advance*, constatèrent qu'à partir
de ces hautes latitudes, il existait un bassin po-
laire entièrement libre de glaces.

— Libre de glaces ! s'écria Shandon en inter-
rompant le capitaine. C'est impossible !

— Vous remarquerez, Shandon, reprit tran-
quillement Hatteras, dont l'œil brilla un ins-
tant, que je vous cite des faits et des noms à
l'appui. J'ajouterai que pendant la station du
commandant Penny, en 1851, au bord du canal
de Wellington, son lieutenant Stewart se trouva
également en présence d'une mer libre, et que
cette particularité fut confirmée pendant l'hiv-
ernage de sir Edward Belcher, en 1853, à la
baie de Northumberland par soixante-seize de-
grés cinquante-deux minutes de latitude, et
quatre-vingt-dix-neuf degrés vingt minutes de
longitude ; les rapports sont indiscutables, et il
faudrait être de mauvaise foi pour ne pas les
admettre.

— Cependant, capitaine, reprit Shandon, ces
faits sont si contradictoires...

— Erreur, Shandon, erreur ! s'écria le Dr.
Clawbonny ; ces faits ne contredisent aucune

assertion de la science ; le capitaine me permet-
tra de vous le dire.

— Allez, docteur ! répondit Hatteras.

— Eh bien, écoutez ceci, Shandon : il résulte
très-évidemment des faits géographiques et de
l'étude des lignes isothermes que le point le plus
froid du globe n'est pas au pôle même ; comme
le point magnétique de la terre, il s'écarte du
pôle de plusieurs degrés. Ainsi, les calculs de
Brewster, de Bergham et de quelques physi-
ciens démontrent qu'il y a dans notre hémis-
phère deux pôles du froid ; l'un serait situé en
Asie par soixante-dix-neuf degrés trente mi-
nutes de latitude nord, et par cent vingt degrés
de longitude Est ; l'autre se trouverait en Amé-
rique par soixante-dix-huit degrés de latitude
nord et par quatre-vingt-dix-sept degrés de lon-
gitude ouest. Ce dernier est celui qui nous
occupe, et vous voyez, Shandon, qu'il se ren-
contre à plus de douze degrés au-dessous du pôle.
Eh bien, je vous le demande, pourquoi au pôle
la mer ne serait-elle pas aussi dégagée de glaces
qu'elle peut l'être en été par le soixante-sixième
parallèle, c'est-à-dire au sud de la baie de
Baffin ?

— Voilà qui est bien dit, répondit Johnson ;
M. Clawbonny parle de ces choses comme un
homme du métier.

— Cela paraît possible, reprit James Wall.

— Chimères et suppositions ! hypothèses pu-
res ! répliqua Shandon avec entêtement.

— Eh bien, Shandon, reprit Hatteras, consi-
dérons les deux cas : ou la mer est libre de
glaces, ou elle ne l'est pas, et dans ces deux su-
ppositions rien ne peut nous empêcher de gagner
le pôle. Si elle est libre, le *Forward* nous y
conduira sans peine ; si elle est glacée, nous
tenterons l'aventure sur nos traîneaux. Vous
m'accorderez que cela n'est pas impraticable ;
une fois parvenus avec notre brick jusqu'au
quatre-vingt-troisième degré, nous n'aurons pas
plus de six cents milles (1) à faire pour atteindre
le pôle.

— Et que sont six cents milles, dit vivement
le docteur, quand il est constant qu'un Cosaque,
Alexis Markoff, a parcouru sur la mer Glaciale,
le long de la côte septentrionale de l'empire
russe, avec des traîneaux tirés par des chiens,
un espace de huit cents milles en vingt-quatre
jours ?

— Vous l'entendez, Shandon, répondit Hat-
teras, et dites-moi si des Anglais peuvent faire
moins qu'un Cosaque.

— Non, certes ! s'écria le bouillant docteur.

— Non, certes ! répéta le maître d'équipage.

— Eh bien, Shandon ? demanda le capitaine.

— Capitaine, répondit froidement Shandon,
je ne puis vous répéter que mes premières pa-
roles : j'obéirai.

— Bien. Maintenant, reprit Hatteras, son-
geons à notre situation actuelle ; nous sommes
pris par les glaces, et il me paraît impossible de
nous élever cette année dans le détroit de
Smith. Voici donc ce qu'il convient de faire.

Hatteras déplaça sur la table l'une de ces ex-
cellentes cartes publiées en 1859, par ordre de
l'Amirauté.

— Veuillez me suivre, je vous prie. Si le dé-
troit de Smith nous est fermé, il n'en est pas
de même du détroit de Lancaster, sur la côte
ouest de la mer de Baffin ; selon moi, nous de-
vons remonter ce détroit jusqu'à celui de Bar-
row, et de là jusqu'à l'île de Beechey ; la route
a été cent fois parcourue par des navires à
voiles ; nous ne serons donc pas embarrassés
avec un brick à hélice. Une fois à l'île Beechey,
nous suivrons le canal Wellington aussi avant
que possible, vers le nord, jusqu'au débouché de
ce canal qui fait communiquer le canal Wellin-
gton avec le canal de la Reine, à l'endroit même
où fut aperçu la mer libre. Or, nous ne sommes
qu'au 20 mai ; dans un mois, si les circons-
tances nous favorisent, nous aurons atteint ce
point, et de là nous nous élancerons vers le
pôle. Qu'en pensez-vous, messieurs ?

— C'est évidemment, répondit Johnson, la
seule route à prendre.

— Eh bien, nous la prendrons, et dès demain.
Que ce dimanche soit consacré au repos ; vous
veillerez, Shandon, à ce que les lectures de la
Bible soient régulièrement faites ; ces pratiques
religieuses ont une influence salutaire sur l'es-
prit des hommes, et un marin surtout doit
mettre sa confiance en Dieu.

— C'est bien, capitaine, répondit Shandon,
qui sortit avec le lieutenant et le maître d'é-
quipage.

— Docteur, fit John Hatteras en montrant
Shandon, voilà un homme froissé que l'orgueil
a perdu ; je ne peux plus compter sur lui.

Le lendemain, le capitaine fit mettre de grand
matin la pirogue à la mer ; il alla reconnaître
les ice-bergs du bassin, dont la largeur n'excé-
dait pas deux cents yards (2). Il remarqua
même que par suite d'une lente pression des
glaces, ce bassin menaçait de se rétrécir ; il de-
venait donc urgent d'y pratiquer une brèche,
afin que le navire ne fût pas écrasé dans cet étai-
lage de montagnes ; aux moyens employés par John
Hatteras, on vit bien que c'était un homme
énergique.

Il fit d'abord tailler des degrés dans la mu-
raille glacée, et il parvint au sommet d'un ice-
berg ; il reconnut de là qu'il lui serait facile de
se frayer un chemin vers le sud-ouest ; d'après
ses ordres, on creusa un fourneau de mine pres-
que au centre de la montagne ; ce travail, rapidement
mené, fut terminé dans la journée du lundi.

Hatteras ne pouvait compter sur ses blasting-
cylindres de huit à dix livres de poudre, dont
l'action eût été nulle sur des masses pareilles ;
ils n'étaient bons qu'à briser les champs de

(1) 278 lieues.

(2) 182 mètres.

glace ; il fit donc déposer dans le fourneau mille
livres de poudre dont la direction expansive fut
soigneusement calculée. Cette mine, munie
d'une longue mèche entourée de gutta-percha,
vint aboutir au dehors. La galerie, conduisant
au fourneau, fut remplie avec de la neige et des
quartiers de glaçons, auxquels le froid de la nuit
suivante devait donner la dureté du granit. En
effet, la température, sous l'influence du vent
d'est, descendit à douze degrés (—11° centi-
grades).

Le lendemain, à sept heures, le *Forward* se
tenait sous vapeur, prêt à profiter de la moindre
issue. Johnson fut chargé d'aller mettre le feu
à la mine ; la mèche avait été calculée de ma-
nière à brûler une demi-heure avant que de com-
munique le feu aux poudres. Johnson eut donc
le temps suffisant pour regagner le bord ; en
effet, dix minutes après avoir exécuté les ordres
d'Hatteras, il revenait à son poste.

L'équipage se tenait sur le pont, par un temps
sec et assez clair ; la neige avait cessé de tom-
ber ; Hatteras, debout sur la dunette avec Shan-
don et le docteur, comptait les minutes sur son
chronomètre.

A huit heures trente-cinq minutes, une ex-
plosion se fit entendre, et beaucoup moins écla-
tante qu'on ne l'eût supposée. Le profil des
montagnes fut brusquement modifié, comme
dans un tremblement de terre ; une fumée
épaisse et blanche fusa vers le ciel à une hau-
teur considérable, et de longues crevasses zé-
brèrent vers les flancs de l'ice-berg, dont la partie
supérieure, projetée au loin, retombait en
débris autour du *Forward*.

Mais la passe n'était pas encore libre ; d'é-
normes quartiers de glace, arc-boutés sur les
montagnes adjacentes, demeuraient suspendus
en l'air, et l'on pouvait craindre que l'enceinte
ne se refermât par leur chute.

Hatteras jugea la situation d'un coup d'œil.

— Wolsten ! s'écria-t-il.

L'armurier accourut.

— Capitaine ? fit-il.

— Chargez la pièce de l'avant à triple charge,
dit Hatteras, et bourrez aussi fortement que
possible.

— Nous allons donc attaquer cette montagne
à boulets de canon ? demanda le docteur.

— Non, répondit Hatteras. C'est inutile. Pas
de boulet, Wolsten, mais une triple charge de
poudre. Faites vite.

Quelques instants après, la pièce était char-
gée.

— Que veut-il faire sans boulet ? dit Shandon
entre ses dents.

— On le verra bien, répondit le docteur.

— Nous sommes parés, capitaine, s'écria
Wolsten.

— Bien, répondit Hatteras. Brunton ! écri-
ta-t-il à l'ingénieur, attention. Quelques tours en
avant.

Brunton ouvrit les tiroirs, et l'hélice se mit
en mouvement ; le *Forward* s'approcha de la
montagne minée.

— Visez bien à la passe ! cria le capitaine à
l'armurier.

Celui-ci obéit ; lorsque le brick ne fut plus
qu'à une demi-encablure, Hatteras cria :

— Feu !

Une détonation formidable suivit son com-
mandement, et les blocs ébranlés par la com-
motion atmosphérique furent précipités soudain
dans la mer. Cette agitation des couches d'air
avait suffi.

— A toute vapeur, Brunton ! s'écria Hatteras.
Droit dans la passe, Johnson !

Johnson tenait la barre ; le brick, poussé par
son hélice, qui se vissait dans les flots écu-
mants, s'élança au milieu du passage libre alors.
Il était temps. Le *Forward* franchissait à peine
cette ouverture, que sa prison se refermait der-
rière lui.

Le moment fut palpitant, et il n'y avait à
bord qu'un cœur ferme et tranquille, celui du
capitaine. Aussi l'équipage, émerveillé de la
manœuvre, ne put retenir le cri de :

— Hurrah pour John Hatteras !

CHAPITRE XIV. — EXPÉDITION A LA RECHERCHE DE FRANKLIN

Le mercredi 23 mai, le *Forward* avait repris
son aventureuse navigation, louvoyant adroite-
ment au milieu des paës et des ice-bergs, grâce
à la vapeur, cette force obéissante qui manqua
à tant de navigateurs des mers polaires ; il sem-
blait se jouer au milieu de ces écueils mou-
vants ; on eût dit qu'il reconnaissait la main
d'un maître expérimenté, et, comme un cheval
sous un écuyer habile, il obéissait à la pensée
de son capitaine.

La température remontait. Le thermomètre
marqua à six heures du matin vingt-six degrés
(—3° centig.), à six heures du soir, vingt-neuf
degrés (—2° centig.), et à minuit, vingt-cinq
degrés (—4° centig.) ; le vent soufflait légère-
ment du sud-est.

Le jeudi, vers les trois heures du matin, le
Forward arriva en vue de la baie Possession,
sur la côte d'Amérique, à l'entrée du détroit de
Lancaster ; bientôt le cap Burney fut entrevu.
Quelques esquimaux se dirigèrent vers le na-
vire ; mais Hatteras ne prit pas le loisir de les
attendre.

Les pics de Byam-Martin qui dominent le
cap Liverpool, laissés sur la gauche, se perdirent
dans la brume du soir ; celle-ci empêcha de re-
lever le cap Hay, dont la pointe, très-basse
d'ailleurs, se confond avec les glaces de la côte,
circonstance qui rend souvent fort difficile la
détermination hydrographique des mers po-
laires.

Les puffins, les canards, les mouettes blanches

se montraient en très-grand nombre. La lati-
tude par observation donna 74° 01', et la longi-
tude, d'après le chronomètre, 77° 15'.

Les deux montagnes de Catherine et d'Eliza-
beth élevaient au-dessus des nuages leur chape-
ron de neige.

Le vendredi, à six heures, le cap Warden
sui dépassa sur la côte droite du détroit, et sur
la gauche, l'Admiralty-Inlet, baie encore peu
explorée par des navigateurs qui avaient hâte
de se porter dans l'ouest. La mer devint assez
forte, et souvent les lames balayèrent le pont du
brick en y projetant des morceaux de glace. Les
terres de la côte nord offraient aux regards de
turbeuses apparences avec leurs hautes tables
presque nivelées, qui réverbéraient les rayons
du soleil.

Hatteras eût voulu prolonger les terres sep-
tentrionales, afin de gagner au plus tôt l'île
Beechey et l'entrée du canal Wellington ; mais
une banquise continue l'obligeait, à son grand
délaisir, de suivre les passes du sud.

Ce fut pour cette raison que, le 26 mai, au mi-
lieu d'un brouillard sillonné de neige, le *For-
ward* se trouva par le travers du cap York ; une
montagne d'une grande hauteur et presque à pic
le fit reconnaître ; le temps s'étant un peu levé,
le soleil parut un instant vers midi, et permit
de faire une assez bonne observation : 74° 4' de
latitude, et 84° 23' de longitude. Le *Forward*
se trouvait donc à l'extrémité du détroit de
Lancaster.

Hatteras montrait sur ses cartes, au docteur,
la route suivie et à suivre. Or, la position du
brick était intéressante en ce moment.

— J'aurais voulu, dit-il, me trouver plus au
nord ; mais à l'impossible nul n'est tenu ;
voyez, voici notre situation exacte.

Le capitaine pointa sa carte à peu de distance
du cap York.

— Nous sommes au milieu de ce carrefour ou-
vert à tous les vents, et formé par les débou-
chés du détroit de Lancaster, du détroit de
Barrow, du canal de Wellington et du passage
du Régent ; c'est un point auquel ont néces-
sairement abouti tous les navigateurs de ces
mers.

— Eh bien, répondit le docteur, cela devait
être embarrassant pour eux ; c'est un véritable
carrefour, comme vous dites, auquel viennent
se croiser quatre grandes routes, et je ne vois
pas de poteaux indicateurs du vrai chemin !
Comment donc les Parry, les Ross, les Frank-
lin ont-ils fait ?

— Ils n'ont pas fait docteur, ils se sont laissés
faire ; ils n'avaient pas le choix, je vous assure ;
tantôt le détroit de Barrow se fermait pour l'un,
qui, l'année suivante, s'ouvrait pour l'autre ;
tantôt le navire se sentait inévitablement en-
traîné vers le passage du Régent. Il est arrivé
de tout cela que, par la force des choses, on a
fini par connaître ces mers si embrouillées.

— Quel singulier pays ! fit le docteur en con-
sidérant la carte. Comme tout y est déchi-
qué, déchiré, mis en morceaux, sans aucun ordre,
sans aucune logique ! Il semble que les terres
voisines du pôle nord ne soient ainsi mor-
celées que pour en rendre les approches plus
difficiles, tandis que dans l'autre hémisphère
elles se terminent par des pointes tranquilles
et effilées comme le cap Horn, le cap de Bonne-
Espérance et la péninsule Indienne ! Est-ce la
rapidité plus grande de l'Equateur qui a ainsi
modifié les choses, tandis que les terres ex-
trêmes, encore fluides aux premiers jours du
monde, n'ont pu se condenser, s'agglomérer les
unes aux autres, faute d'une rotation assez ra-
pide ?

— Cela doit être, car il y a une logique à tout
ici-bas, et rien ne s'y est fait sans des motifs
que Dieu permet quelquefois aux savants de dé-
couvrir ; ainsi, docteur, usez de la permission.

— Je serai malheureusement discret, capi-
taine. Mais quel vent effroyable règne dans ce
détroit ! ajouta le docteur en s'encapuchonnant
de son mieux.

— Oui, la brise du nord y fait rage surtout et
nous écarte de notre route.

— Elle devrait cependant repousser les glaces
au sud et laisser le chemin libre.

— Elle le devrait, docteur, mais le vent ne fait
pas toujours ce qu'il doit. Voyez cette banquise
paraît impénétrable. Enfin, nous essayerons
d'arriver à l'île Griffith, puis de contourner l'île
Cornwallis pour gagner le canal de la Reine,
sans passer par le canal de Wellington. Et ce-
pendant je veux absolument toucher à l'île
Beechey, afin d'y refaire ma provision de char-
bon.

— Comment cela ? répondit le docteur étonné.

— Sans doute ; d'après l'ordre de l'Amirauté,
de grandes provisions ont été déposées sur cette
île, afin de pourvoir aux expéditions futures, et
quoique le capitaine MacClintock ait pu
prendre en août 1859, je vous assure qu'il en
restera pour nous.

— Au fait, dit le docteur, ces parages ont été
explorés pendant quinze ans, et jusqu'au jour
où la preuve certaine de la perte de Franklin a
été acquise, l'Amirauté a toujours entretenu
cinq ou six navires dans ces mers. Si je ne me
trompe, même, l'île Griffith, que je vois là sur
la carte, presque au milieu du carrefour, est de-
venue le rendez-vous général des navigateurs.

— Cela est vrai, docteur, et la malheureuse
expédition de Franklin a eu pour résultat de
nous faire connaître ces lointaines contrées.

— C'est juste, capitaine, car les expéditions
ont été nombreuses depuis 1845. Ce ne fut
qu'en 1848 que l'on s'inquiéta de la disparition
de l'*Erabus* et du *Terror*, les deux navires de
Franklin. On voit alors le vieil ami de l'ami-
ral, le docteur Richardson, âgé de soixante-dix
ans, courir au Canada et remonter la rivière
Coppermine jusqu'à la mer polaire ; de son côté,